AMOUR & NÉANT

par Roger Nimier

LES ESSAIS
XLIX

Gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LES ÉPÉES, *roman.*

PERFIDE, *roman.*

LE HUSSARD BLEU, *roman.*

AMOUR & NÉANT, *essai.*

LES ENFANTS TRISTES, *roman.*

HISTOIRE D'UN AMOUR, *roman.*

D'ARTAGNAN AMOUREUX, *roman.*

JOURNÉES DE LECTURES.

L'ÉTRANGÈRE, *roman.*

L'ÉLÈVE D'ARISTOTE, *essai.*

Aux Éditions de La Table Ronde

LE GRAND D'ESPAGNE.

Extrait de la publication

Les Essais

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Amour & Néant

par Roger Nimier

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1951.*

Extrait de la publication

à PIERRE BOUTANG

Extrait de la publication

Il ne se passe jamais rien dans les familles. On ne se pose pas de questions sur un monde qui n'existe pas. Mais tout est assez vrai pour convaincre, assez faux pour ne pas entraîner trop loin. Nous devons, en un sens, admirer cet équilibre.

Au lieu de chercher l'innocence dans un paradis perdu, considérons où Dieu l'a placée : elle est le privilège de la majorité des hommes. Ceux-là n'avancent pas dans la vie un miroir dans la main gauche, un poignard dans le cœur. Ils ne sont heureux ni malheureux, tous

Extrait de la publication

ces mots leur paraissent excessifs, ou plutôt ils ne les atteignent pas : en se présentant dans l'uniforme des vertus, des vices et des passions, ils sont reconnus et chassés.

La philosophie n'a pas l'existence aussi facile. Elle se traîne, elle bondit, toujours mal à propos. Elle suit un long chemin où les êtres quotidiens vont tout droit. Elle transporte un bagage insupportable : un nom pour chaque jour, un verbe pour chaque action. Mais avec cet esprit d'embarras, ces ténèbres qu'elle rassemble avant de montrer sa lanterne, il se trouve soudain que la vie change de face et qu'il arrive quelque chose.

Sans doute, le divertissement nous a-t-il habitué à la nouveauté. Elle n'est plus rien, ce jour-là. Car le monde s'est ouvert comme un fruit, son noyau nous

Extrait de la publication

paraît lointain et nous ne savons plus déjà ce qu'il contiendra. L'amour illustre cette aventure. Où les familles nous parlaient d'affection, d'intérêt, de repos, nous tombons sur une métamorphose. Mais cet éclair peut-il durer ? Les autres auront-ils raison ? La philosophie est tapie dans ces questions. C'est une voix libre, singulière, plus passionnée que la passion pour la dépasser et l'atteindre. Elle dit : « Je » et tranche autour de soi. Le monde a basculé sur lui-même et c'est en nous qu'il se voit.

Cette opacité de la vie quotidienne — nous l'avons appelée familiale parce qu'elle se présente sous cet aspect à l'âge des découvertes — n'est pas révoltante en soi. La plupart des vérités seraient insupportables, si un estomac plus puissant que le nôtre, celui de la société, ne les avaient digérées. Tout remettre en

Extrait de la publication

question, ce besoin de l'enfance tient à la générosité, mais aussi à la facilité des circonstances : en niant ce qui l'entoure, il ne le supprime pas. C'est au milieu de la rassurante présence des choses et des lois qu'il édifie ses théories.

Les plus agités de ces réformateurs que sont les enfants proposent de se tuer. Ils voient dans le suicide le problème le plus général, le jugement dernier de la vie et pour tout de suite. Mais cet abîme, si vite dévoilé, nous paraît frivole. Après une idée, vient une idée, après un chiffre est un autre chiffre et cette coexistence nie la tragédie. Quand bien même une équation prouverait qu'il vaut mieux se tuer, elle serait inefficace. Celui qui s'y livrerait se trouverait pris à son propre jeu : ayant voulu prouver que le monde n'était rien, au terme de sa démonstration, il se posera soudaine-

Extrait de la publication

ment comme un tout, pressé de rejoindre ce rien, comme une insupportable présence dans un univers vide. C'est se placer à l'extérieur de soi, à l'instant même où on prétend coïncider avec son essence. Il est vrai que les candidats au suicide invoquent un autre motif : leur besoin de justice, dans un monde incoordonné. L'imposture est la même. Quand ils parlent de justice, ils emploient un mot d'avant la métaphysique qui les a découragés, un très vieux terme humain. Le désordre du monde, au contraire, est une notion moderne. Ils doivent choisir et leur proposition s'écroule, s'ils gardent les deux éléments. En effet, l'idée de justice, débarrassée de concepts moraux, réduite à une certaine forme d'égalité, au respect des formes, est acceptable, à la rigueur, pour une société établie sur le culte de

la Physique et de la Chimie. (Encore n'est-ce pas prouvé.) Dans ces conditions, le suicide apparaît comme un préjugé, une opinion démodée : elle le serait en effet. Si l'homme n'est qu'un certain mélange d'hydrogène et d'azote, il ferait bien d'oublier les statues qui ornaient les parcs dans son enfance et de se conduire normalement, car il n'abusera personne.

Le problème qui se pose à chacun est justement celui de l'ordinaire et de l'extraordinaire. Si la vie constitue un milieu homogène, il semble que la morale, les mœurs, les projets soient exactement proportionnés à l'humanité. En fait, cet accord universel repose sur un miracle : la confiance. Nous croyons ce qu'on nous dit, nous agissons comme si la terre était ronde, Buenos-Aires en Argentine, et mille autres propositions

Extrait de la publication

que nous n'allons pas vérifier. Les aurions-nous vérifiées, il resterait à vérifier tout le reste pour être certains qu'une seule erreur, un seul mensonge ne ruine pas le système. Ces expériences sont inutiles. Nous sommes enracinés dans un univers de la croyance. Si l'on considère tout d'un coup ce phénomène, on approche de ce bouleversement — particulier à la philosophie — qui tranche et décide, autour de soi comme en soi-même.

Par son importance, cette crédibilité ne va pas sans un sentiment de reconnaissance — bien qu'il ne s'exprime généralement pas. Aimer et croire sont deux actes voisins, qui s'interpénètrent, en tout cas, dès qu'il s'agit de l'existence. Voilà l'occasion de répondre encore une fois aux théoriciens du suicide : les hommes ne se tuent pas, parce

qu'ils aiment la vie ; et ils l'aiment parce qu'ils y croient. Ils ne pensent pas qu'ils sont uniques, merveilleux, figés sur un socle entouré d'une petite grille — et le chaos autour. Ils ont, au contraire, l'impression de se parler, de se voir et de mélanger leurs visions. Certains s'imaginent même qu'ils connaissent des sentiments extraordinaires. Vrais ou faux, ces sentiments méritent d'être observés. D'autres parleront de la confiance universelle, des moyens qui la perpétuent : c'est un travail de sociologie amicale. L'objet de notre discours est plus ambitieux. Il vise ces expériences fondamentales qui tournent autour du dévoilement. Les hommes emploient ce mot, dans l'idée qu'ils n'ont rien inventé : un voile se déchire sous leurs yeux et, ce qui était, leur apparaît. Nous verrons si cette modestie est justifiée. Nous

ne prétendons pas étudier toutes les psychologies du dévoilement. On découvre son pays, on l'aime, parce qu'il est occupé par des étrangers — voilà une expérience. Ou bien on pense que Dieu doit finalement exister parce qu'on vient d'assister à une injustice. Nous tenterons, plus tard, de coordonner ces ruptures de la vie quotidienne, nous verrons si elles ont une seule origine. Pour l'instant, en cherchant l'exemple le plus bête et le plus général, nous trouverons évidemment l'amour.

Aimer un être correspond précisément à cette première découverte que font les enfants dans leur famille. Sans doute, ont-ils connu Dieu, leurs parents — mais ces Personnages augustes, dans la plupart des cas, ont été donnés à profusion, chaque jour, et on ne saurait dater le bouleversement qu'ils ont pu

vous procurer. Au surplus, ils sont absolument vous-même : vous avez douze ans, vous êtes un enfant sage, Dieu réclame cette sagesse et vos parents la garantissent. Quand vous découvrirez que cet univers raisonnable ne compte plus en face d'un visage entrevu, d'une main pressée dans la nuit et autres phénomènes immédiats, alors vous deviendrez un bon terrain d'études pour la philosophie. Il convient d'abord que le choix vous soit simple. S'il y avait, d'un côté, les siècles de civilisation qui vous ont formé, de l'autre quelques minutes d'un bonheur étrange, l'immédiat l'emporterait trop facilement, parce que tant de siècles ne sont pas à la mesure humaine. La facilité de cette décision lui enlèverait sa valeur : vous découvririez que la civilisation n'a pas cessé d'exister pour autant.

Extrait de la publication

tant qu'on cherche. L'âme errante éclaire ce monde.

Ce n'est pas un monde de vivants que le nôtre. Ce qu'il y a de meilleur dans la société des hommes tient au temps. Ce qui ressemble le plus au bonheur n'a rien de stable. Il n'y a pas de beauté, mais des apparitions — nulle vérité, mais des révélations. L'écorce sensible des êtres n'est pas moins trompeuse. Elle brille et ne se laisse pas toucher. Ce qu'on entend par la mystique, ce n'est pas une expérience rare et confuse, réservée à quelques-uns. C'est le grain dont nous faisons nos jours. La mort elle-même se défait dans cette perspective. On ne parie jamais assez sur sa force. On pense à se munir contre la mort par des maximes, par la fatigue ou par des révérences à l'égard d'un Dieu qui ressemble trop à

un examinateur pour être véritable. On s'arme pour une défaite. On n'ose regarder en face une chose aussi simple : c'est que nous y verrions notre image — non pas un long regret de la vie.

Extrait de la publication